

20 Oyem-Bitam

Haut-Ogooué/Okondja/Loisirs

Le temps d'un week-end récréatif bien rempli



Parmi les jeux organisés lors du week-end récréatif, il y avait le bras de fer.



Les tout-petits ont apprécié l'organisation d'une kermesse.

JMN (Sur les notes de GRM)

Libreville/Gabon

Si le chef-lieu de la Sèbé-Brikolo grouille de monde généralement lors des manifestations politiques, le week-end du 7 au 8 janvier derniers a été bien différent. Les populations se sont, en effet, retrouvées pour un moment de détente à l'initiative du ministre Mathias Otounga Ossibadjou. Kermesse, jeux de société et repas de Nouvel An étaient au menu

de ces retrouvailles appelées à se pérenniser.

CITE centenaire, Okondja a été créée en 1909. Dans cette ville du nord de la province du Haut-Ogooué, à l'Est du Gabon, les grands rassemblements sont fréquents, essentiellement en périodes électorales. De nombreuses formations politiques, dont le Parti démocratique gabonais (PDG) et le Parti gabonais du centre indépendant

(PGCI) s'y affrontent régulièrement, non seulement pour la gestion des collectivités locales, mais également pour le contrôle des mandats parlementaires (député et sénateur). De même que la localité a encore reçu du beau monde lors du scrutin présidentiel du 27 août dernier.

Mais récemment, il était question de détente, à l'occasion d'une journée récréa-

tive organisée le week-end du 7 au 8 janvier 2017, par le ministre Mathias Otounga Ossibadjou, natif de la contrée. Au cours de ces moments de communion des ressortissants du chef-lieu de la Sèbé-Brikolo, auxquels se sont joints ceux vivant dans les régions de Franceville et Moanda.

Kermesse pour les tout-petits, jeux de société (bras de fer, tir à la corde, lancée de

pièce pour atteindre et décrocher un objet de son choix, course de saut en sacs) et distribution de cadeaux étaient au menu de ces retrouvailles qui ont permis aux Okondjais de vivre des instants conviviaux.

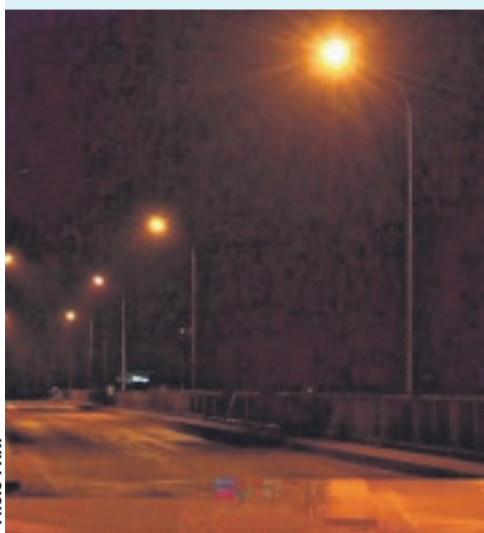
Dure a donc été la fin de ces moments de réjouissances qui se sont poursuivis jusqu'à la nuit tombée, autour d'un repas dit de Nouvel An, avec tous les auxiliaires de com-

mandement du chef-lieu du département de la Sèbé-Brikolo.

Le lendemain matin, la ville a retrouvé son train-train quotidien. Entre les lieux de prière ou de commerce et les travaux champêtres, les Okondjais n'ont pas manqué d'appeler l'initiateur à pérenniser ces manifestations qui leur ont permis de se ressourcer, un tant soit peu.

Brèves de Mouila

Le pont sur la Ngounié à nouveau éclairé



Depuis quelques jours, le pont qui surplombe la ville de Mouila, chef-lieu de la province de la Ngounié, bénéficie à nouveau de l'éclairage public. Un service d'utilité communautaire qui n'était plus assuré sur cet ouvrage situé à la frontière des deux arrondissements. Cette situation avait conduit les populations à tirer à boulets rouges sur la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), la coupure d'électricité ayant des conséquences fâcheuses pour la sécurité des personnes, une fois la nuit tombée. Mais il semble que les responsables de l'entreprise aient pris au sérieux ces récriminations, d'ailleurs relayées par la presse, en rétablissant l'éclairage. Ce dont nous les félicitons.

Prolifération des églises de réveil



Mouila connaît, à l'instar d'autres villes du pays, une présence exponentielle d'églises dites de réveil. Dans la quasi-totalité des quartiers de la commune, ces maisons de prières poussent comme des champignons, certaines construites très sommairement. Des endroits tenus, pour la plupart, par des ressortissants étrangers, même si quelques nationaux y sont également présents. Seul problème : les nuisances sonores occasionnées par leurs instruments de musique qui crachent, à longueur de journée et parfois de nuit, des décibels à rompre les tympans.

Retour à la case-départ dans les routes secondaires

Les Molvillois vivant dans les quartiers sous-intégrés du chef-lieu de la Ngounié

avaient salué l'action de l'élue de la commune, Pr Léon N'zouba, visant à réhabiliter les voies secondaires de la cité. Seulement voilà, sept mois après l'exécution de ces travaux, on est revenu à la case-départ. Mares, bourbiers, etc., y ont en effet refait leur apparition. Désespérées, les populations crient à l'aide.



Pas un pas sans dépôt de Musungu

Mouila serait-elle devenue une industrie à ciel ouvert de fabrication de vin de canne à sucre ? Tout porte à le croire. En effet, à travers la ville, pullulent les points de vente où de nombreux adeptes de cette boisson locale aiment passer du temps. Situés en bordure de route, pour la plupart, ces troquets sont identifiables à leur architecture sommaire et à un échantillon de bouteille vide posé sur une table, un fût ou autre support. Ici et là, 60 cl de ce breuvage sont servis

contre le paiement d'une somme de 300 francs, bien en deçà des boissons produites par des brasseries locales ou importées.

L'eau potable comme un luxe



Dans tout Mouila, quel que soit le quartier, l'eau potable constitue l'un des casse-tête des populations. Tant il est quasiment impossible de jouir en permanence de cette importante ressource. A Bavanga, par exemple, dans le deuxième arrondissement, c'est la croix et la bannière, car le précieux liquide est difficile à obtenir à partir des installations, faute de pression. Aux quartiers Moutoboko, Diouronda et bien d'autres, dans le premier arrondissement, l'eau coule des robinets au compte-gouttes, à des heures impossibles de la nuit. Il faut alors s'armer de patience, sinon recourir aux puits avec leur lot d'accidents.

Rassemblées par F.N.